CHRONIQUE BENGALIE 199, DE FÉVRIER 2017

UNE BIEN TRISTE TRAGÉDIE D'UN HAMEAU BENGALI MUSULMAN

Une belle route sinueuse conduit au bord d'une des plus larges rivières locales, la Mundeshwori affluent du Gange dans lequel elle s'écoule et dont l'estuaire à cet endroit a plus de 12 km de large, créant un superbe paysage touristique qui commence hélas à se peupler de beaux hôtels...et de pas mal de malfrats. Juste à quelques km du chef-lieu de Shyampur, notre secteur de 300 mille habitants, de nombreuses huttes s'échelonnent et s'augmentent chaque mois, dans la misère affreuse de centaines de milliers d'immigrés du Bangladesh que la peur des islamistes forcent à venir en Inde. Après trois km., des petits hameaux musulmans s'échelonnent tant bien que mal le long de la chaussée, tous assez pauvres, mais certains avec un étage installé de bric et de broc sur les terrasses traditionnelles. Une des toutes premières arbore une espèce de minuscule balcon qui tient comme par miracle, et qui ouvre sur une pièce de 2m sur 3 dont un grand lit occupe à lui seul 90 % de la surface. La loggia en surplomb est la cuisine (50 cm de large maximum)Le reste est salle à manger, à coucher, à vivre. Trois petits enfants, une adorable fillette de huit ans, un bambin de cinq ans et un bébé grassouillet de presque un an ont transformé l'endroit en une salle de jeu. Avec les parents, cinq personnes vivent ici depuis neuf ans. Six quand j'y viens. Douze lorsque j'amène quelques fillettes pour partager le repas. On y rit beaucoup. Mais apparemment aussi, on y pleure beaucoup. Pas les enfants. Mais les parents.

Jahanara-Reine-du-monde a une maman prostituée qui l'a littéralement laissée tombé depuis longtemps. Lorsque sa fille était chez nous à Bélari, on lui avait offert une petite pièce double dans une colonie pour filles seules. Elle n'y a jamais accepté Jahanara...qui est devenue une jeune fille, en générale gentille et serviable, mais plutôt caractérielle. Une chose lui était particulière: quand elle avait décidé quelque chose, le monde se serait écroulé qu'elle n'y changerait rien. Le jour de son mariage, où on lui avait choisit je pense un excellent mari, qu'elle avait immédiatement aimée à vue lors de l'entrevue finale avec la famille, elle s'est rebellé. Le fiancé est arrivé saoul, ce qui bien entendu n'est jamais acceptable. Mais est relativement fréquent, pour ceux qui "enterrent avec leurs amis leur dernière nuit de garçon", et qui n'ont jamais tâtés de la bouteille. Une journée de menaces s'en est suivie, 500 musulmans promettant de mettre ICOD à feu et à sang si la fille n'acceptait pas. Mais comme le Coran reconnaît spécifiquement à la fiancée le droit de refuser, celle-ci à user de son droit malgré les pressions de Mullah, Imams, Qazis (juges) et même Muftis qui sont accourus en urgence. Rien n'y a fit. Le contrat verbal était rompu.

Il nous a fallut alors selon la coutume **choisir une autre famille dans les deux mois,** et le choix s'est vite avéré malheureux. Trois beaux enfants en sont nés, mais les époux n'ont jamais connus le bonheur, le mari étant flemmard au possible, obligeant sa femme à nous demander sans cesse de l'argent et allant jusqu'à nous tromper plusieurs fois. Finalement, dans les trois dernières années, il s'est mis à battre de plus en plus sévèrement son épouse, l'obligeant à faire plusieurs séjours "de maladie" chez nous. Tant et si bien qu'en décembre, elle pris ses clics et ses clacs avec ses deux plus jeunes enfants et fila chez sa mère. qui est encore plus pauvre qu'elle.

Le mari me pris a parti au téléphone exigeant que comme tuteur je la fasse retourner à la maison. Mais elle n'était plus chez nous et je ne pouvais que dire à Jahanara ma désapprobation pour sa fuite sans nous avertir, car c'est illégal. Elle n'en tint aucun compte, et même quand j'allais aux nouvelles, elle n'en démordait pas, d'autant moins que ses centaines de voisins la soutenaient. En partant, le chauffeur qui avait attendu me dit: "Un groupe est venu m'avertir que "Si Dada insiste pour qu'elle

retourne dans sa famille, om lui fera la peau" Et pourtant, chacun fut très courtois avec moi. Mais en général chez les pauvres, les menaces sont prises sérieusement. Jamais chez moi!

Une réunion fut finalement convoquée dix jours plus tard, pour essayer de désamorcer les fulminations du mari, qui engueulait par téléphone un peu tout le monde. Les deux familles étaient invitées, ainsi que les dirigeant musulmans séculiers et religieux. Plus moi-même.

Au jour dit, plus de 200 personnes occupaient le petit espace bordant l'étang en face de la hutte où résidait Jahanara. Celle-ci se tenait accroupie tête basse, son dernier né au sein et au centre du groupe. A quelques mètres Habib le mari, lui aussi accroupi, mais la menton relevé comme en défiance, car lui aussi était accusé. Un des gros pontes prit lors la parole, et commença à littéralement invectiver la pauvre femme, lui reprochant son ingratitude envers son mari, son manque de soumission, la honte qu'elle apportait sur la famille, son abandon de sa plus grande fille restée avec le père, son total manque de respect avec chacun, l'obligation qu'elle avait de demander pardon en public, et lui ordonnait de retourner immédiatement chez sa belle-mère, et que sais-je encore! Comme c'était un gros bonnet (bien que j'ignorais qui il était) le silence était lourd, mais on sentait bien que chacun ne l'approuvait pas, surtout pas les nombreuses femmes debout entourant le groupe qui ne se gênaient pas pour papoter entre elles et montrer qu'elles n'étaient pas d'accord. Le garçon en avait profiter pour relever de quelques degrés son menton en signe de parfaite satisfaction.

C'est alors que je suis intervenu: "Il me semble qu'avant d'accabler ma petite fille, qui est certes coupable d'avoir fuit sa famille, il serait bon de lui donner la parole, puis au Djamaï (titre obligé du mari équivalent à beau-fils pour moi) Le responsable du rassemblement acquiesça, ainsi que les murmures positifs de presque tous. C'est alors que la pauvre jeune femme humiliée et affaissée se détendit tel un cobra, et se lança dans une algarade ininterrompue non seulement pour se défendre, mais surtout pour attaquer son mari, ses beaux parents , l'homme qui venait de la sermonner, ICOD et son incompréhension, son tuteur (moi) et les chrétiens, les lois injustes contre les femmes et l'univers entier, sans oublier Allah le Tout Puissant qu'elle invoqua à plusieurs reprises pour mieux châtier les coupables. La connaissant, elle aurait parler des heures si on ne l'avait interrompue pour donner la parole au mari. Sûr de son bon droit et de la législation coranique qui était de son côté, fort curieusement, il parla posément (alors qu'il est passé maître ès injures!), se contentant d'exiger que sa mauvaise épouse à la langue de vipère femelle, retourne chez lui et lui ramène ses deux garçons immédiatement. Il avoua qu'il l'avait battue, mais expliqua qu'elle aussi l'avait calotté et même frappé, mais que tout cela n'était qu'une exception et qu'en dehors de ce jour où il avait perdu la tête, il ne l'avait jamais touchée. A ces mots, elle se releva comme une mangouste et hurla que c'était un mensonge, mais chacun la fit taire.

Puis on me donna la parole, en tant que tuteur des complaignants. Il me fur facile de souligner que j'étais probablement le seul ici à connaitre les deux parties puisque j'avais organisé le mariage avec Gopa, et que depuis neuf ans, j'allais régulièrement dans leur famille au moins deux fois par an et souvent plus encore. Je rappelai à l'auditoire qu'ICOD avait organisé plus de 16 mariages d'orphelines , et que c'était la première fois qu'une telle chose arrivait: "Jahanara, je te connais depuis plus de ans, tu étais dans nos foyers depuis ton enfance. Tu t'es enfui deux fois. Tu nous as donné pas mal de fil à retordre et tu le sais. Je pense que tu accepteras quand j'affirme que tu n'as aucun contrôle sur ta langue, et quand tu te fâches, tu dis les pires injures et que la bagarre ne t'effraye pas! Cependant, je dois reconnaître que presque chaque fois que je suis venu chez vous depuis neuf ans, j'ai appris que ton mari était non seulement irascible, mais **ne cherchait que**

l'argent que tu pourrais lui apporter par ICOD. D'autre part, tu lui as donné trois magnifiques enfants malgré votre pauvreté, et personne ne peux te reprocher de ne pas les avoir bien élevés" (Effectivement, comparant ses enfants présents avec les gosses sales et amaigris qui tournaient autour du groupe en criaillant, chacun pouvait reconnaître que leur maman s'en était bien occupée)

"Habib Djamaï, je te connais depuis neuf ans. Dès le début tu réclamais toujours plus d'argent. Souvent même , tu nous a trompé à ce sujet et tu le sais. Durant au moins quatre ans, tu n'as presque jamais vraiment cherché du travail, et tu te plaignais continuellement qu'ICOD ne donnait rien. Ensuite, quand nous avons décidé de ne plus rien faire, tu ne m'as plus jamais parlé. Tu te contentais d'un signe de tête et tu disparaissais...derrière le mur pour écouter si oui ou non Jahanara me demandait de l'argent. Quand elle ne le faisait pas, tu as commencé à la battre. Au moins quatre fois, elle est venue passer plusieurs jours à ICOD pour se remettre de tes coups, souvent si visibles que deux fois on l'a amenée chez un médecin. Je t'ai alors moi-même prévenu que si tu continuais, c'était notre devoir d'avertir la police. Tu n'y as jamais crû. Et maintenant, elle s'est enfuie chez sa mère, et je ne peux plus rien faire pour l'obliger à rentrer. Je n'approuve pas sa fuite. Elle devait demander à Gopa qui est sa tutrice avant de quitter. Elle doit donc retourner chez toi aujourd'hui. Mais ma conclusion est simple: si dans les dix jours tu la bats encore ou tu te venges sur elle, elle doit me téléphoner, et nous appelleront la 'police de la famille' qui risque de jeter en prisonquatre membres de ta famille. C'est la loi. Elle pourra alors prononcer le "talaq" (divorce) et tu ne pourras pas t'y opposer. Mais si tu arrêtes, je te soutiendrai, car Jahanara doit te respecter et cesser ses injures. Tu aimes tes enfants, maintenant tu travailles assez régulièrement, et il n'y a aucune raison pour que vous ne viviez pas en paix ensemble. J'ai dit"

Un calme de plomb s'en est suivit, car personne ne voulait être responsable de rompre le silence, d'accord ou pas d'accord. Enfin, le responsable principal a dit en appuyant fortement sur les mots: "Ce que le Père chrétien a dit est juste car il n'a pas pris parti, et je vous propose d'accepter". Cela a déclenché une tempête d'opinions de "oui, mais" mélangés, unissant les deux familles et leurs supporters dans un hourvari où franchement personne ne s'y retrouvait plus. La séance était levée et de petits groupes se sont spontanément formés. Certains semblaient au comble de l'excitation, d'autres paraissaient en venir aux mains. La belle-mère de Jahanara, s'est précipité à mes genoux pour me supplier, prosternée de "maintenir le droit de son fils sur ses enfants". Sa belle-fille l'a suivit de peu en me déclarant tout de go: "Je ne retournerai jamais dans sa famille."

J'ai alors appelé le 'Djamaï' à part en tirant la fille après moi (un geste d'ailleurs qui ne se fait jamais, mais urgence oblige!):"Vous deux, vous devez absolument signer un document écrit chez le Munshi (avocat) comme quoi vous vous accusez mutuellement. C'est la seule façon pour tous deux de ne pas tout perdre vos droits" De façon tout à fait inattendue, les deux ont acceptés, un ami (un autre Djamaï, époux de Kairunnissa notre première orpheline donnée en mariage il y a 18 ans) s'est proposé pour les convoquer séparément chez le magistrat. Un "barbu" influent (je ne sais qui c'était) m'a tiré alors par la manche pour me ramener vers son groupe de cinq responsables religieux. Acceptez-vous ce compromis? Si oui, nous le faisons adopter maintenant" -"OK, allez-y" - Et en faisant taire tout le monde, le moins âgé a annoncé: **"Jahanara restera ici 15 jours, et tous deux iront chez le Munshi cette semaine"** D'accord ou pas, chacun compris qu'il n'y a fait que cela à faire. J'ai pu revoir chacune des deux familles ennemies, embrasser tous les gosses qui me connaissaient bien, et prendre congé de tous sans encombre, montrant ainsi qu'il est possible d'être non-musulman et de dialoguer même avec les opposants, alors qu'ICOD voulait me faire accompagner par des gros bras pour me défendre. Jamais je n'en n'ai eu besoin dans les situations extrêmes et bien pire de ma vie, et ce n'est pas dans mon vieil âge que je commencerai!

S'en sont suivis quinze jours de téléphones entrecroisés ou finalement chacun m'accusait classiquement de soutenir l'autre. J'ai fini par les convoquer à ICOD. Arrivé avec plus d'une heure de retard (j'étais avec 70 sourd-muet à Howrah), cela a 'énervé Habib le mari. Pour un rien, il s'est mis à battre comme plâtre la mère de ses enfants. Toutes les femmes d'ICOD, entendant ses cris, se sont précipités et l'ont éjecté manu militari du centre avec ordre de ne plus jamais revenir. Et Jahanara est restée chez nous avec ses deux gosses par précaution, car il avait menacé de la pendre!. Nouvelles injures pour moi au téléphone ("tu serai égorgé, tes filles violées, Jahanara brûlée, etc., toutes conséquences que peuvent parfois produire ce genre de discordes familiales, encore que pour moi, tout cela n'était que vaine excitation. Deux fois j'ai dû aller recevoir Habib et ses amis puis sa mère, seul hors du grand portail d'ICOD. Finalement (car tout a une fin!) on a envoyé Jahanara avec le mari d'Asha auprès du Bureau musulman concerné. Contrairement à nos souhaits, il semble (je n'ai pas encore vu le papier) que le divorce a été offficielleemnt formalisé. Elle est repartie dans la colonie de sa maman, pour aller clandestinement se réfugier chez une tante pour échapper a l'ire du mari...qui s'est alors retourné contre nous. Je n'avais plus qu'une réponse: "Attendre paisiblement le magistrat qui lui annoncera les décisions (Probablement payer 3000 roupies par mois à son ex-femme car le divorce est sanctionné par l'Islam.) On en est là et les nouvelles passent et repassent comme les flux de marées doubles des Sundarbans, les unes contredisant les autres dans le même temps.. Bien évidemment, il y aura des séquelles, mais l'Apocalypse n'est pas pour demain que je sache.

Cette longue et triste histoire pour souligner que la routine de la vie d'un centre comme le nôtre est parfois -souvent - rompu par des événements inattendus.

DÉCÈS INNATENDU D'UNE GRANDE MALADE MENTALE

Le 12 février, c'est la mort de Jhuma, une malade mentale profonde de 42 ans, avec nous depuis sept à huit ans. Calme en général et plutôt douce, elle n'attirait jamais l'attention sur elle, sinon par son indifférence devant tous et toutes. Elle semblait me reconnaître, mais je n'en n'étais jamais sûr. Je pense que son absence totale de sourire venait de la désaffection de sa maman qui apparemment, elle aussi mentalement touchée, ne s'en était jamais occupée. Un dimanche matin vers six heures, Kajoldi la responsable m'appelle: "Venez vite, Jhuma va au plus mal. Effectivement, ne trouvant aucun pouls ni au poignet et pas plus qu'à la carotide qu'à la tempe, je remarque que son cœur semble s'être arrêté. Cela arrive parfois pendant quelques secondes, mais son réflexe palpébral est nul ce qui me pousse a faire un examen plus approfondi. Curieux, ses doigts sont glacés, mais pas la main ni le reste du corps. II faut se rendre à l'évidence; elle a dû expirer durant le quart d'heure que Kajoldi l'a lâchée pour venir m'appeler. Fort probablement une crise cardiaque, mais je ne puis plus guère me prononcer même au stéthoscope avec ma surdité grandissante. Dimanche matin, aucun docteur disponible. Un autre docteur généraliste arrive vers 11 heures et confirme, mais refuse de faire le certificat car il ne connaissait pas la malade. Heureusement, le médecin psychiatre l'a soignée hier, après qu'elle soit sortie d'un hôpital pour troubles cardiaques. Ce médecin, accepte de faire le certificat de décès quand il viendra ce soir. Ouf, on a eu chaud, car en ces temps de soupçons systématiques que notre type d'ONG suscite a cause des ventes d'enfants en série dans l'actualité, nous aurions eu des ennuis. Le maire enregistre sur le champ le décès. Enfin, étant connus depuis des années, nous n'avons aucune peine pour l'incinération au ghât d'Uluberia. Sur ces entrefaites, la famille arrive

(elle habite a 100 km d'ici), un vague cousin envoyé par la mère et un officier de police de leur famille, qui 'brûle' Kajoldi sur les circonstances de la mort. Il a fallut que Gopa, déjà partie pour Kolkata avec moi pour l'interview en anglais du collège de Rana, lui fasse remarquer que la famille est fort mal placée pour nous mettre des bâtons dans les roues alors qu'elle n'a jamais envoyé personne pendant des années pour prendre des nouvelles. Car il exigeait qu'on lui expliquât l'ECG (électrocardiogramme) pris à l'hôpital, car il le voulait... en couleurs! Gopa lui a alors dit: "Vous seriez venu plus tôt, Dada vous l'aurait expliquer car il est responsable médical. On doit lui faire confiance." Ce que le policier sourcilleux accepta volontiers. C'est le type même d'événement, avec les naissances, les mariages, les hospitalisations, les admissions, les retours aux familles, les grandes crises de folie devant la parenté et les interventions politiques, qui nous rendent parfois la vie si dure. Mais en 30 ans (avec Bélari) , jamais une seule fois nous n'avons dû subir ce que les hôpitaux et médecins doivent endurer si souvent, les assauts physiques des proches leur reprochant leurs négligences. Souvent hélas nous ne sommes effectivement pas compétents (qui ne le serait pas sans médecins sous la main?), mais jamais on ne nous a accuser d'irresponsabilités. Et tout le monde le reconnaît.

Début mars on aura **le mariage d'une orpheline de 18 ans, musulmane...**mais pas l'argent qu'on est en train de trouver en changeant les billets que certains de vous de passage nous aviez donné, puisque vous ne pouviez pas les changer. Donc faire du marché noir dans un temps où le gouvernement a mis l'Inde à feu et à sang pour lutter contre! On est sans cesse sur les dents pour un oui ou un non (à nouveau deux mentales à faire admettre à un hôpital spécialisé de Kolkata pour tumeur utérine et hémorroïdes à opérer) Plus le nouveau-né petit-fils de Gopa à suivre et faire suivre.

VISITE D'UN SITE DE VICTIMES PERMANENTES D'INONDATIONS

Avec trois mois de retard, nous sommes allés ce 18 février dans le district d'Hoogly, à 70 km d'ici, un peu plus loin que Jhikhira où Sukeshi et moi avions œuvrés durant neuf ans dès 1978. Nous sommes allé distribuer 180 pièces de vêtements neufs reçus des magasins d'Uluberia en novembre, mais que la maladie de Gopa nous avait empêché de donner. Car choisir les vêtements en fonction des tailles, des âges, des sexes et des...souhaits, elle seule peut le faire. On a emmené une dizaine de grandes filles pour qu'elles puissent se rendre compte de ce qu'est la grande misère de gens qui ont tout perdu. Avant les attributions de vêtements, elles ont fait le tour de l'endroit avec des gens locaux et ont été effarées de voir que des familles entières vivaient dans des conditions si inhumaines. Pendant ce temps, notre organisateur local nous a amené en moto, avec Gopa, visiter un hameau perdu. Six km au milieu des rizières exondées, par des chemins aussi minuscules qu'atroces, nous amenèrent dans un site en ruines : d'une largeur d'à peine 20 m. et sur plusieurs centaines de m., des dizaines de tumuli en boue séchée, conséquences de dizaines d'années de huttes de limon effondrées par les inondations successives. On dirait une mini colline de troglodytes bombardée par je ne sais quel météorite, qu'un essaim peureux de gosses souvent à peine vêtus entoure. Les femmes s'éparpillent en criant. Un mot de notre guide qu'elles connaissent bien les rassurent. Nous ne sommes pas le gouvernement venant les déplacer! Elle s'ouvrent rapidement: "Nos maris cherchent du travail ailleurs. Ils n'en trouvent plus à cause des "notes'bandhi" (démonétisation) On ne mange presque plus rien, sauf des algues et des limnées. Le prochain magasin est à 6 km, et ils ne font plus de crédit. Nos gosses ne peuvent pas aller à l'école. Les 3/4 de

l'année, le chemin est coupé et on reste isolé. On ne boit que l'eau des rizières. Ou quand la récolte est finie, on creuse des trous pour essayer d'avoir à boire. Mais l'eau est saumâtre et pleine de poisons (pesticides) et de vers . Nos enfants meurent par dizaines de diarrhées. Et nous on s'affaiblit Qui fera ici un puits tubé? jamais les députés ne viennent pas ici. Ça leur est égal si on crève. Le babou (notre guide ici) est riche et fait ce qu'il peut pour nous. Sa fille étudie 'Docteur' et elle viendra nous soigner après. Il est bon. Mais on est plus de cent. qu'est-ce qu'il peut faire?" Et en s'adressant à Gopa qui a les larmes aux yeux: "On vous supplie, faites quelque chose pour nous" Je sors doucement mon portable. Je ne le fais jamais devant des personnes, mais ici, je sais déjà qu'on reviendra , au moins avec des vêtements si pas avec un puits! Alors je m'enhardi. Les femmes chassent frénétiquement leurs enfants a demi-nus: "allez vous habiller on va vous mettre en cinéma." Et les groupes de se former, de poser à tel point que je ne puis même pas prendre les tumuli ou les maigres habitations fantômes. Que de rires et que de sourires, que d'animation et que d'explications. Quant au portable, il jouit d'un grand succès, car chaque fois que je faisais agrandir une figure, les gosses hurlaient: " Ma, je passe au cinéma!" Ils n'avaient à coup sûr jamais vu de numérique. Du coup, c'est la joie générale: "la déesse va revenir nous aider. Et le dieu est venu parmi nous!" A cette élévation céleste, Gopa-Saraswati et moi-l'Emmanuel, on s'est dit qu'effectivement on allait obliger Dieu-avec-n'importe-lequel-de-Ses-noms à s'y mettre lui aussi et à nous inspirer quand à la suite.

Au retour près du village, j'ai emmené toutes les grandes filles visiter les huttes délabrées des bénéficiaires d'habits. La plupart étaient de vieilles tarpaulines usées et rapiécées sous lesquelles on n'aurait pas mis des animaux. Et la plupart vivaient là depuis des années. Mais comme c'était sur le grand tertre élevé qui servait de route, j'ai évité au maximum de photographier des huttes avec leurs habitants, car il y avait trop de passage. Je ne suis pas free lance reporter!

"MARYAM KINARA", UN FOYER MUSULMAN MIS SOUS LA PROTECTION DE MARIE EN DANGER DE MORT.

Le 21, me voilà après la messe, visitant l'important projet de mon ami Mohammed Kamruddin que j'avais inauguré il a peut-être trente ans, à 40 km à l'est de Howrah: "Maryam Kinara", en l'honneur de la Vierge Marie", construit pour les prostituées âgées. Ce bâtiment en dur comprenant une grande courée entourée de larges chambres, a 'été habité par une quarantaine de pauvres femmes abimées par la vie pendant au moins 15 ans. Puis un jour, elles ont appris qu'une ONG de Kolkata fondée par de dynamiques travailleuses du sexe, les invitait à y retourner. Ce que la moitié d'entre elles firent. Du coup, Kamruddin a accueillit toutes les femmes que la police arrête à la gare de Howrah, toujours la plus grande gare d'Asie avec ses milliers de trains quotidiens. Arrêtées pour vagabondage, violées, battues, emprisonnées, relâchées, reprises, remises en tôle, jugées, relaxées, confiées à des ONG, enfuies, à nouveau pour vol, reviolées, et incarcérées avec leur enfants, elles sont finalement confiées à Mariam Kinara, à condition que Kamruddin les amène aux Assises quand elles sont convoquées. Rude travail, et terrible temps perdu pour un travailleur social! Mais mon frère musulman qui a commencé avec moi il y a 45 ans dès le premier jour, ne recule devant rien et sa générosité et son courage sont proverbiaux.

Mais voilà qu'en 2015, patatras! Sur un simple rapport ultra-négatif d'une personne de passage, avec photos noircissant encore le tableau, l'ONG française qui finançait le centre a crû bon de ne pas continuer d'envoyer des fonds pour un foyer qui semblait devoir couvrir de honte les donateurs! Les protestations ne servirent à rien et finalement, le 31 décembre 2016, l'ONG de Kamruddin dut déposer le bilan. Mais il ne s'avoua pas vaincu et finit par convaincre la femme de Dominique

Lapierre et son Comité de les aider en leur envoyant chaque six mois le coût des soins de ces malheureuses déshéritées désespérées qui ne pouvaient aller nulle part, même pas à ICOD où nous étions prêts à les accueillir, car la police, intransigeante, ne permettaient pas le transfert. Sur ces entrefaites l'hôpital musulman "Islamia" se proposa de reprendre le tout. Le projet était sauvé. Mais las, c'était sans compter sur la mauvaise volonté du gouvernement central qui depuis un an, fait la guerre aux ONG sans discrimination, surtout musulmanes et chrétiennes. Leur permis de recevoir des fonds abrogés, Kamruddin se retrouvait une fois de plus Grosjean comme devant, et essaya de s'en sortit une fois de plus en éveillant la générosité de Dominique, dont la Fondation doit malheureusement fermer en fin de cette année. Que faire? Il nous restait plus qu'à compter sur Allah-le-Tout-Miséricordieux que j'appelle le Père d'Amour et de toute-Miséricorde Avec de pareils titres, je ne peux croire qu'Il ne nous aidera pas à trouver une solution, ne serait-ce qu'en convoquant des bonnes volontés à la joie de donner 830 Euros par mois soit ~10.000 par an durant environ un an.

GROUPE DE CONSCIENTISATION AU DÉVELOPEMENT À ICOD

Une autre préoccupation m'a pris pas mal de temps afin de satisfaire **la demande de l'ONG suisse "Indian Project" qui nous a payé les panneaux solaires l'an dernier.** Elle nous a demandé **de conscientiser nos jeunes chaque mois pour qu'ils ou elles se rendent compte de l'importance de l'électricité produite par l'usage du charbon et la pollution qui s'ensuit.** Depuis quelques mois, nous avons constitué plusieurs petits groupes sous la responsabilité de la plus grande de nos filles, Adimoni, aborigène de 19 ans qui est en même temps la meilleure des étudiantes. Elles ont imaginés le sketch suivant: Adi a dessiné un grand arbre aux branches desséchées, sur lequel elle avait écrit en anglais et Bengali les différentes pollutions. A chacune des sept pollutions choisies correspondait un groupe de quatre filles avec une responsable. Elles devaient bien entendu approfondir le sens de toutes les pollutions, causes et conséquences, et être capables de répondre elles-mêmes a chaque question les concernant. Chacune avait en plus dessiné, plus ou moins bien, un poster concernant les mauvais effets d'un pollution, ou alors comment les éviter. Apres quelques semaines, elles etaient parfaitement capables de se réunir en groupes autour du grand arbre, et de produire le tableau sonore suivant:

- Adimoni: "Que représente ce grand arbre? -"Un arbre sec" - "Pourquoi est-il desséché?"-"A cause de la pollution"- "Quelles pollutions?" (Cris d'ensemble inaudibles!) - "Je ne comprends rien. pas toutes à la fois. Toi, Suprya, la responsable du groupe "eau de surface", réponds-moi"- "Bon, c'est parce qu'il n'y a plus eu de pluie, ou qu'il a fait trop chaud, ou que personne ne l'a arrosé, ou qu'il y a eu sécheresse, ou encore que l'eau d'irrigation ne l'a pas atteinte. Enfin peut-être, je ne sais pas, qu'il n'y avait pas assez d'électricité pour faire tourner la pompe d'irrigation, ou que... - "Bon, c'est parfait. Maintenant, peux-tu nous faire expliquer par tes filles les dessins qu'elles ont faire sur cette pollution "

- "Ou, j'en ai quatre dans mon groupe: Prema, que représente ton poster?" - "C'est un bateau qui pollue l'eau avec l'huile qu'il déverse dans la mer et en même temps sa cheminée pollue l'air avec sa fumée trop noire, donc sale." -"Quelqu'un a-t'il quelque chose a rajouter?" - Sumi: "oui, moi! Le bateau semble tout vieux et rouillé, et il va pas tardé a sombrer. Autant le réparer avant que le tout aille polluer les eaux! Enfin, c'est ce que je pense!"- "Bravo! Excellente réflexion." -" Yasmina, explique-nous un peu ce que représente vos posters sur les panneaux solaires. Est-ce que c'est une nouvelle pollution?" -"Yasmina:

"Oui, de la vue!" Ce qui provoque un immense éclat de rire car j'insiste toujours sur ce point qu'elles n'arrivaient pas a comprendre au début.

- " Bien. Qui peut maintenant nous dire a quoi servent les panneaux solaires à ICOD?"

Avant qu'une seule ne réagisse, c'est la petite Bulbul, 12 ans, qui lance d'un trait:" les plus grands sur le toit de 'Mère Teresa' (sic!), les plus vieux sur le toit de notre grand Hall Nivedita, cinq grandes lampes solaires 'éclairent la route autour de l'étang la nuit, je ne sais combien de pompes à eau avec un petit panneau et des lampes solaires pour toutes. Voilà. Et on aimerait bien avoir de l'eau chaude solaire et que les garçons aussi aient des panneaux. J'ai fini" - "Bravo, on te nommera responsable de tout l'an prochain à ma place! Et maintenant, au tour du groupe "pollution du bruit". Krishna, tu es la responsable explique-nous cela..." Ce qu'elle fait avec pas mal de détails, car c'est plus facile de comprendre. Et finalement: -"Demande a une fille de ton groupe de commenter le poster" Plusieurs lèvent la main, mais une seule va devant tous les groupes expliquer. Et finalement, la responsable demande: - "Connaissez-vous quelqu'un qui a souffert de cette pollution de l'audition? Et chacune de crier en riant: "Oui, Dadou-grand-père!", en se retournant quand-même pour voir si je n'arrivais pas juste à ce moment derrière elle!

Ledit Dadou est le chroniqueur lui-même, non seulement victime de la pollution auditive en usine 55 ans auparavant, mais maintenant victime innocente des cancans provoqués par son handicap!

L'an **dernier, ce mois avait été exceptionnellement chaud et on craignait le pire.** Bien a tort car le froid s'est maintenu jusqu'à ces derniers jours bien que modérément. Sauf pour moi pour qui le moindre changement de température me fait attraper un coup de froid ou un quelconque virus. Or ce 21, je dansais de joie le matin en sentant enfin le printemps arriver. Mais l'après-midi, l'euphorie fit place à la déception quand on réalisa tous que l'été était arrivé presque sans s'annoncer! Et trois jours après, retour de l'hiver, avec 17 degrés le matin. Du jamais vu en fin février où l'an dernier on étouffait déjà. De jour, bien sûr sus le chaud soleil du tropique, il fait déjà 33. Et on sait fort bien qu'à partir de demain, à nous la douce chaleur de 2017 déjà annoncée comme l'année la plus chaude de ces deux derniers siècles. On n'a pas fini de pleurer notre 'février frais!'

Mon opération de la cataracte a enfin eu lieu ce 25, après son renvoi du 7 où une allergie géante aux goutes oculaires avait tout repoussé. Il semble maintenant que ma vue sera parfaite, car je puis lire même ma minuscule écriture tout en gardant les lunettes noires de tout opéré remises à ma sortie, deux heures après l'intervention.

En guise de conclusion, je voudrais souligner **l'exploit du Centre indien de physique spatiale de Kolkata (ICPS)**. Il vient de voire confirmer par la communauté scientifique internationale sa découverte que **les germes de la vie composant l'ADN ont une origine interstellaire** par voie de comètes, météorites ou astéroïdes écrasés sur la terre. Du coup, on ne peut plus voir Dieu trier les molécules pour en faire sortir la vie! Bon, c'était un peu trop simple. Il sera désormais intéressant de voir comment Il a choisi ces fameuses molécules (asinine, etc)

pour les orienter de façon ad hoc sur la terre dans le but d'en faire surgir la première algue...et nous-mêmes, 'homo dit sapiens sapiens', tout au bout de la chaîne de la vie... On n'a finit ni de faire d'extraordinaires découvertes, ni de réviser nos manuels de théologie! Les cardinaux qui ont lâchés au Vatican leur meute écarlate enragée contre le cher pape François n'ont pas finis de trouver de nouveaux prétextes pour l'attaquer!

Et en passant, **je salue la Suisse** pour son vote **courageux sur la naturalisation des immigrés.** Beau pied de nez à Trump! Et même pour le retour en gloire de cet homme que les indiens trouvent si éminemment sympathique qu'est **Fédérer.** On reconnaîtra que les héros de tous pays n'ont quasi jamais trouvé une ligne dans cette chronique, car je hais positivement l'adoration hystérique saluant le mollet, le poignet, le poing, ou le quadriceps et Cie, et l'inexcusable et scandaleuse richesse liée à ces masses musculaires, tout spécialement dans les pays les plus pauvres! 'Panem et circenses' n'ont jamais fait avancer d'un pouce le quotient intellectuel du monde! Mais à lire les médias, il semblerait que Fédérer (le premier suisse de mémoire d'homme a être en première page des journaux indiens!)et son sourire de charme soit une exception. Alors, pour une fois...Et en troisième lieu, **félicitations pour l'Helvétie-du-chocolat,** puisque les savants ont découvert que le délice universel auquel il a droit est dû au rappel cérébral d'un goût de lait maternel ajouté à 'l'hormone de félicité' appelé du mot sanscrit 'anandamine' (ananda, heureux, comme dans mon nom!) L'invention certes vient d'ailleurs, mais les suisses se la sont magnifiquement bien appropriée! Dommage que je n'apprécie personnellement pas tellement le chocolat!

En vous souhaitant un heureux printemps,

Gaston Dayanand, ICOD, ce 28 Février 2017

SITE RAVAGÉ PAR LES INONDATIONS CHAQUE ANNÉE dans le district voisin :Khanakul

La dignité personnifiée: "Ma bru, elle dort là à gauche. Et deux petits enfants, là à droite"

On apprécie ces beaux bébés, car il ya en a très peu, la mortalité étant effrayante. La faucille et le marteau contre le mur ne change rien à leur situation.

Leur seuls protection, les dieux, ici Hanuman et le bon géant que côtoye Gopa.

Les beaux habits de nos grandes filles tranchent, mais ce sont elles qui distribuent les quelques 400 vêtements neufs pour 180 gosses. Elles sont orphelines et semblent mieux comprendre la détresse des autres enfants, car elles avaient souvent les larmes aux yeux!

Lanuit de Netaji, où des milliers de femmes viennent rendre hommage à sa statue...

CONSCIENTISATION SUR L'ENVIRONEMENT AVEC LES FILLES D'ICOD

Les 130 bénéficiaires du projet solaire (avec le Foyer Gandhi où je vis) sont:

Les 50 malades mentales "Foyer Mère Teresa"

Dans leur courée, juste sous les panneaux, une moitié d'entre elles pratiquement toutes orphelines ...

Les 25 du Centre TAGORE, âgées , handicapées physiques ou mentales, toutes orphelines, aveugles, sourd-muet, IMC. etc.

DANS UNE DES TROIS CELLULES: "FLAMME", PRESQUE FOLLE...

LA PLUS ÂGÉE: 101 ANS. LE PLUS JEUNE: 3 1/2, SOURD, MUET, AVEUGLE, IMC. AVEC LA RESPONSABLE HARU

Les 30 jeunes orphelines du Foyer Malala allant à l'école

25 des plus grandes dans la bananeraie masquant les panneaux solaires..

La plus grande sœur s'exerce à fabriquer des moules d'oiseaux, préparant ainsi la suite.

GROUPE DE FILLES AYANT PRIS AU SERIEUX LES PROBLEMES DU DEVELOPEMENT ET DES DIVERSES POLLUTIONS

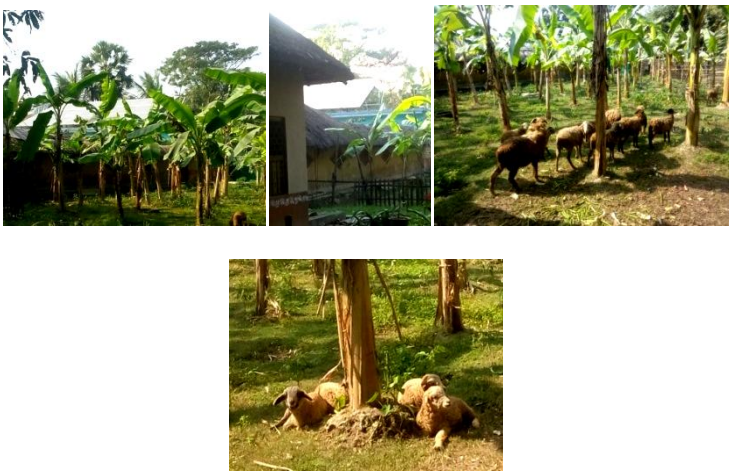
Regroupement de douze fillettes de 12 à 15 ans autour d'un arbre sec réalisé par Adimoni, 18 ans, qui explique soigneusement à chacune la signification des différentes pollutions.

Chaque branche est une pollution: l'arbre sec en est le résultat. La traduction en anglais est écrite sous chaque explication.

La responsable appelle alors la leader de chaque groupe, qui appelle une des fillettes pour expliquer un des 30 posters en fonction de la pollution demandée.

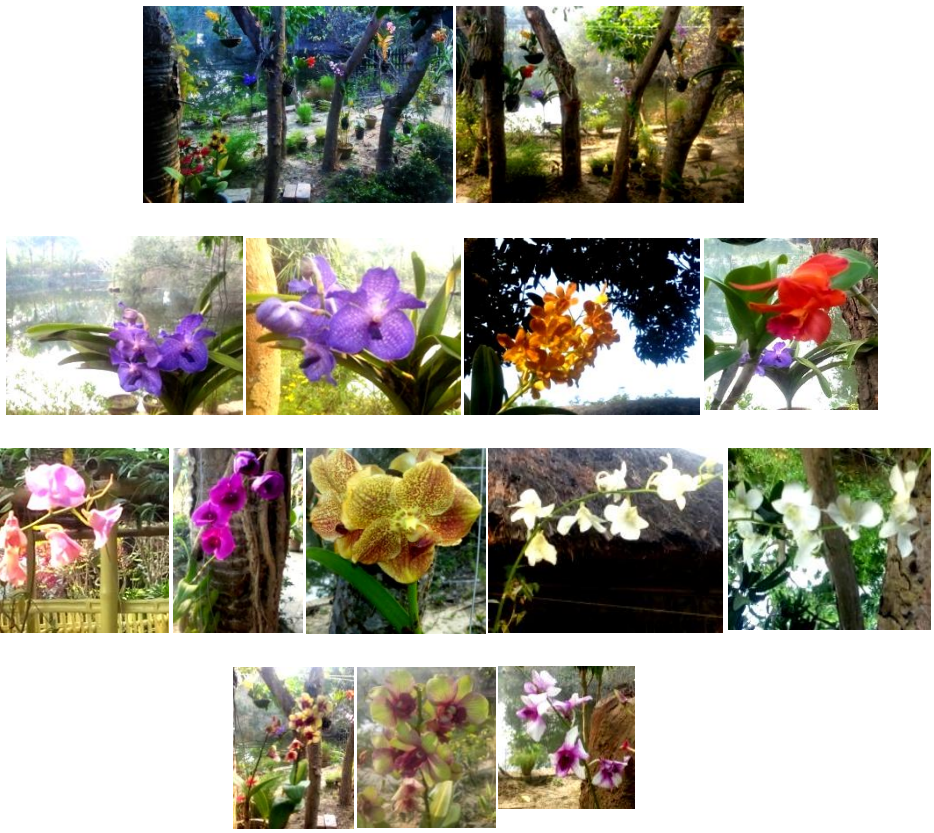
Les sept pollutions, entièrement en anglais.

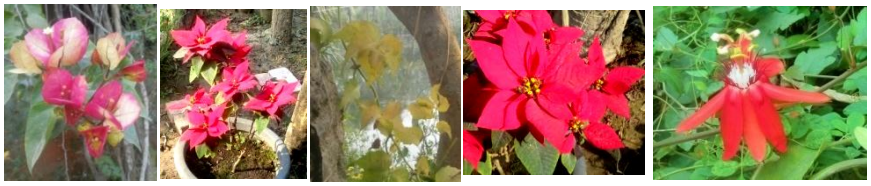
Pour empêcher la pollution visuelle que font les panneaux et la chambre de l'ordinateur en aluminium vert, nous avons plantés immédiatement des bananiers...ce qui ne déplaît pas du tout à nos moutons et complète heureusement l'harmonie visuelle d'ICOD.



Quand les bananiers grandiront, on ne verra plus les panneaux.

<u>LE COIN DES ORCHIDEES REFLEURISSANT À NOUVEAU</u> (certaines pour la troisième fois)





SARASWATI PUJA ,FETE DES JEUNES FILLES

La déesse, le prêtre officiant, harmonie des couleurs. Bengali gentleman avec Kamruddin.

Tous les saris de fête fournis par Gopa et ses deux filles.

LE CENTRE DES FEMMES ABANDONNÉES DE KAMRUDDIN

MENACÉ DE FERMETURE

Toutes, 43, amenées par la police de la gare d'Horah, abandonnées, battues, violées, emprisonnées, démentes ou normales, elles n'ont que ce foyer, et ne peuvent pas âtre transférés légalement à ICOD. Un immense MERCI à Kamruddin d'avoir créé ce centre depuis près de dix ans..

La dame de droite est celle qui introduisait un rapport 100 % négatif, par une photo odieuse où elle hurlait.

Kamruddin, fondateur et le président, avec le personnel.

LA MORT DE JHUMA, GRANDE MALADE MENTALE

Le 12 février tôt matin.